

Entropia

Numéro 4, printemps 2008 Décroissance et utopie

Notes de lecture (ou plutôt extraits choisis) de Jean-Paul Allétru
Avril 2008

Entropia, revue d'étude théorique et politique de la décroissance
Abonnement annuel, deux numéros, 26 €, prix au numéro 15 €
31 rue de Brest 69002 Lyon

Plutôt que des notes de lecture, ce sont plutôt quelques morceaux choisis, de quelques articles, que je reprends ci-après.

Il s'agit d'une incitation à se procurer la revue, et à la lire en entier.

Thomas More, ou le pas de côté. Christophe Boureux.

[L'ouvrage de Thomas More, « l'Utopie »] est le manifeste d'un clerc pour qui il ne saurait y avoir de tâche plus importante que de promouvoir les biens dont la distribution ne diminue pas la quantité, mais l'augmente. Quels sont ces biens que ni la rouille ni les vers ne détruisent et qui ne connaissent jamaïs le spectre de la pénurie en étant acquis par tous, sinon ceux de la culture ?

Le désir compossible angélique. Del Rey et Michel Benasayag.

Les arguments rationnels, moraux, etc., qui nous expliquent comment la vie devrait être, ne feront jamais le poids face à la complexité désirante qui fait vraiment bouger les humains... Par ailleurs, la peur ne peut suffire non plus...

Ce que l'on appelle des modes de vie décroissants ne pourra jamais faire le poids face aux modes de vie d'hyperconsommation, si nous nous contentons, pour les développer, de brandir la menace d'un désastre écologique...

La décroissance sera désirable, ou elle ne sera pas .

Tant que la décroissance ne saura pas se présenter comme autre chose qu'une privation remplie de bénéfices moraux, elle resera un îlot habité par des pratiques individuelles. ..

Modéliser le monde, prévoir le futur. Christian Araud, ancien élève de l'école polytechnique.

Des chercheurs ont réalisé au début des années 1970 un modèle mathématique, fondé sur une analyse systémique globale, simulant l'avenir du monde avec un horizon de plus d'un siècle après avoir reproduit de façon globalement satisfaisante le passé. Le résultat fut un livre intitulé *The Limits to Growth* et traduit en français par *Halte à la croissance ?*

(...)

Tant que le modèle global comporte certaines boucles positives, notamment la recherche de la croissance annuelle de la production industrielle, l'effondrement est inévitable avant 2100 quel que soit l'optimisme prévalant sur les autres hypothèses.

La seule issue pour éviter cet effondrement est de limiter volontairement la population comme la production industrielle à un niveau compatible avec les possibilités de la planète.

(...)

Les critiques ne manquèrent pas pour dénoncer le « pessimisme » du message et les « erreurs grossières » qui se seraient glissées dans le modèle. Des porte-parole de pays pauvres trouvèrent injuste que les riches déclarent que la croissance avait des limites alors qu'eux, les pauvres, commencent à en bénéficier. Cela n'empêche en rien que la croyance persiste : les limites physiques ont été repoussées avec tant de succès de si nombreuses fois que la croyance à la victoire certaine de la S&T (science et technique) sur quelque problème que ce soit est ultra-majoritaire dans l'opinion publique et hégémonique dans les classes dirigeantes.

(...)

[Pourtant] l'un des grands mérites de ce type de modélisation est de montrer à ceux qui ne s'en doutaient pas « qu'une montagne ne peut grimper jusqu'au ciel », vérité que connaissent de façon très littéraire, mais très profondément, les moines bouddhistes depuis plus de deux milliers d'années.

(...)

Le modèle a beau être rudimentaire, il reste considérablement plus sophistiqué que ceux qui sont utilisés pour les prévisions diverses qui servent de base aux politiques publiques. Ces dernières sont assises sur des prolongations tendanciennes sans aucune boucle de rétroaction explicite. C'est notamment le cas pour les prévisions concernant l'énergie, dont personne ne suppose que leur usage sans cesse croissant puisse avoir des conséquences limitantes sur la consommation future.

(...)

En 1992, la même équipe de chercheurs du MIT publie une version révisée du livre (...). Les chercheurs constatent que (...) de nombreux flux de ressources et de pollution ont dépassé les limites soutenables (...).

Dix ans plus tard, les mêmes utilisateurs du modèle World3 lancent un ultime avertissement dans *Limits to the Growth. The 30-year Update*.

Pour ce qui est du modèle lui-même, il fonctionne bien dans sa version standard, c'est-à-dire avec des paramètres calés sur l'histoire. Par exemple, la population atteint effectivement 6 milliards d'habitants en 2000, contre 3,9 milliards en 1972. La variable synthétique pour l'alimentation est bien passée de 1,8 milliard de tonnes équivalent grain à 3 milliards en 2000. Cela signifie au moins que la version standard de 1972 fut correctement calibrée.

Le scénario 1, ou scénario standard considère que la société continue à fonctionner suivant la voie traditionnelle aussi longtemps que possible sans changement majeur de politique. Autrement dit, la croissance matérielle reste à l'ordre du jour tant que cela est possible. C'est exactement ce qui s'est passé pendant le XX^{ème} siècle. La tendance continue au début du XXI^{ème} siècle bien que l'empreinte écologique ait déjà dépassé l'unité (environ 1,2 aujourd'hui) et que se manifestent des signes avant-coureurs avertissant, à qui veut bien voir, que les bornes sont franchies. Selon ce scénario, la production industrielle atteint son pic vers 2020, puis la tendance se renverse rapidement. L'utilisation des ressources non renouvelables entre 2000 et 2020 est équivalente à celle réalisée pendant tout le XX^{ème} siècle.

L'investissement productif est alors dirigé en priorité vers l'extraction de ces ressources de plus en plus rares, ce qui restreint la part consacrée à l'agriculture. Du fait de la dégradation passée de l'environnement et de la fertilité de la terre arable, la production agricole est soutenue par les inputs industriels comme les engrais, les pesticides chimiques et le matériel d'irrigation. Cette production devient la seconde priorité au détriment des biens et services de consommation. Le capital industriel n'est plus en mesure de se renouveler et l'industrie décline. Vers 2030, la population atteint son maximum avec un retard dû à l'inertie démographique. Elle est ensuite tirée vers le bas par un taux de mortalité s'élevant du fait du manque de nourriture et des services de santé. Toutes les variables décrivant l'état du monde, le niveau de vie matériel et les indicateurs commencent à décliner, sauf la pollution, qui prend un peu de retard avant d'amorcer sa décrue.

Le scénario 2 relâche un peu les contraintes des ressources non renouvelables en doublant le stock actuellement disponible. L'expansion continue 20 ans de plus que dans le cas précédent mais plus dure est la chute. (...).

Les scénarios suivants ajoutent successivement des hypothèses optimistes sur l'évolution des technologies disponibles [*mais l'échéance fatale n'est que retardée*].

Le scénario 7 reprend les conditions du scénario 1, mais avec une sévère politique de contrôle des naissances dès 2002. La population mondiale atteint un pic de 7,4 milliards en 2040. (...) Après 2050 le niveau de pollution est suffisant pour faire chuter l'espérance de vie.

Le scénario 8 rajoute au contrôle des naissances une restriction volontaire sur la production industrielle dès 2002.

(...). Après 2040, la situation se dégrade avec la pollution croissante et ses effets néfastes.

Le scénario 9 reprend toutes les hypothèses sur les progrès technologiques et sur les limitations volontaires de population et de production. La population mondiale se stabilise autour de 8 milliards de personnes vers la deuxième moitié du XXI^{ème} siècle, avec des niveaux de vie soutenables sur la longue durée avec un niveau voisin de la situation actuelle. L'empreinte écologique redescend en dessous de 1. Cette simulation est, d'après les auteurs, non seulement faisable, mais encore désirable.

Une remarque mi-ironique, mi-amère, des auteurs compare leur action pour la prise en compte des limites ainsi que celle des écologistes pendant trente ans auprès des décideurs mondiaux avec celle des économistes libéraux, soutenant la mondialisation et la liberté universelle du commerce. Victoire sans conteste des économistes sur les écologistes !

(...)

L'immense majorité des esprits n'a pas intégré dans son mental la notion de limite proche (et peut-être déjà dépassée !) pour la population et le capital industriel. Par ailleurs, quels seront les effets secondaires des technologies introduites dans le but de repousser ces limites ? Personne n'en a la moindre idée. La seule chose que nous sachions, c'est que le politique et le social, les institutions en général, changent très lentement. Pire encore, le changement, quand il existe, se fait en réaction à un événement, et non par anticipation.

Les délais sont de toutes façons énormes entre le moment où une idée commence à se diffuser, puis qu'elle est acceptée au moins à titre expérimental et mise petitement en pratique, puis que cette pratique se généralise et finit par devenir la règle. Dans ces conditions, il est pratiquement certain que le dépassement des limites sera bien avancé avant que l'on commence à en prendre conscience.

Quelles seront les réactions de la société quand les effets sinistres de ces dépassements se feront sentir concrètement ? Bien malin qui saurait le dire !

L'ensemble de tous ceux qui, aujourd'hui, ont plus ou moins l'intuition et la conviction que nous allons « droit dans le mur » ne représente qu'une petite minorité. A partir de quel niveau cette conviction pourrait-elle inverser le cours des choses ?

L'annonce d'une catastrophe par un prophète peut-elle l'empêcher de se produire ?

La démocratie, utopie de l'Occident ? Geneviève Decrop, sociologue.

Chaque génération qui entreprend de se révolter invente comme si elle n'avait pas de prédécesseur et découvre du même mouvement et dans l'action partagée, le souci du monde et le bonheur public.

(...)

Comme elle [*Hannah Arendt*], il [*Claude Lefort*] porte une attention extrême à ces fulgurances historiques où le peuple réaffirme fièrement ses droits et son bien, l'arrachant à la rapacité des puissants : insurrection hongroise de 1956, printemps de peuples de Mai 68, à l'Est comme à l'Ouest (à l'Est surtout), Solidarnosc en Pologne après les accords de Gdansk de 1978...

(...)

Qui, de vous qui me lisez, voudrait vraiment, honnêtement, revenir à la petite communauté locale vivant dans la nature avec une empreinte écologique nulle, mais au fort coefficient d'incorporation du pouvoir dans le collectif, clouant l'individu sur un lit de Procuste ?

(...)

C'est la quête sans fin de la richesse des riches qui est source d'instabilité et de guerre, par la rivalité, la compétition et le sentiment d'injustice et de frustration qu'elle fait naître dans le cœur des hommes, tandis que le désir du peuple, bien qu'il ne soit pas exempt de la haine et de l'envie, est en fin de compte libéré de la servitude.

Une utopie fraternelle au présent Martine Auzou, institutrice, sortie des « cadres ».

[Il s'agit là de la relation passionnante de l'expérience heureuse vécue par une institutrice. Il faudrait reproduire tout l'article. J'engage les lecteurs de cette note à se le procurer. Si vous ne pouvez pas acheter la revue, volez-là ! – Je reprends ici un des slogans de la revue Hara-Kiri JPA.]

Des ouvrages comme « les Héritiers » (Bourdieu-Passeron) m'aident, à l'époque, à me libérer de cette idéologie [« croyance, aujourd'hui encore largement répandue dans les discours sur l'éducation , de l' »égalité des chances » que l'école serait censée procurer à tous »].

Ils [les élèves] y [à l'école] venaient en courant.

Pour avoir enseigné de longues années en banlieue parisienne à des élèves réputés « difficiles », je sais que la réussite ou l'échec de la socialisation d'un gamin constitue un élément décisif dans son parcours d'écolier.

Ceux, parmi les enseignants, qui ont pour seule finalité des apprentissages la compétition européenne dans un modèle de croissance économique, ne peuvent qu'échouer dans leur mission de faire réussir tous leurs élèves et souffrir dans leur relation pédagogique.

Ce désordre qui se décline sous les différentes formes de crises « des valeurs morales », des « identités », « des relations intergénérationnelles », de crise « écologique » et qui se traduit par l'augmentation de sinégalités, des exclusions, de la montée du taux de suicides chez les jeunes, du dérèglement climatique, ne proviendrait-il pas d'une conception guerrière de notre société à en croire le président de la République lui-même, lorsqu'il prévient la jeunesse qu'elle doit se préparer pour un avenir « où tout se mérite, rien n'est acquis, rien n'est donné ». [*Lire aussi, sur ce sujet, « la Dissociété », de Jacques Généreux*].